

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Pierre

De

Duane Warden

De toute façon, Rome est également appelé Babylone dans l'Apocalypse (17.5, 18), une lettre adressée à quelques-unes des mêmes Eglises que la première épître de Pierre. La référence ouverte à Babylone soutient la tradition selon laquelle Pierre se trouvait à Rome. Son martyr ayant eu lieu vers 67 après J.-C., sa première lettre fut écrite environ deux années auparavant. Des voyageurs venant du monde entier s'arrêtaient à Rome, comme ils s'arrêtent aujourd'hui dans une grande ville moderne comme Paris ou New York. Certains d'entre eux étaient chrétiens, et ils informaient sûrement Pierre des besoins et des épreuves des Eglises de l'Asie Mineure. C'est ainsi que se créait l'occasion de la rédaction de cette lettre.

LES LECTEURS ET LEURS EPREUVES

La première lettre de Pierre s'adressait aux Eglises sur un grand territoire couvrant quasiment toute l'Asie Mineure, ce qui correspond plus ou moins à la Turquie moderne. Au milieu du premier siècle, les cinq régions mentionnées en 1 Pierre 1.1 — le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie — constituaient quatre grandes provinces romaines. Le conquérant Pompeï avait annexé la plupart du Pont à la Bithynie. D'autres parties du Pont, plus petites, avaient été jointes à la Galatie et à la Cappadoce. Le Pont-Bithynie devint une province qui s'étendait à travers le nord et l'ouest de l'Asie Mineure sur la côte de la Mer Noire. La Cappadoce était la province la plus à l'est, relativement isolée et inaccessible. La Galatie était une grande étendue de terre au milieu du sous-continent. La province d'Asie était le joyau de la région, située à l'ouest, sur la Mer Egée et couverte de villes grecques prospères. Il est difficile de connaître le nombre de chrétiens dans des régions retirées comme le Pont et la Cappadoce, au milieu des années 60 après J.-C. ; mais au jour de la Pentecôte, lorsque Pierre prêcha à Jérusalem, il se trouvait dans la ville des visiteurs venant de ces deux régions.

Certains conflits s'étaient développés entre les

chrétiens et les sociétés dans lesquelles ils vivaient, car Pierre parle de leur foi éprouvée par le feu (1.7) et de la "fournaise" qui les éprouvait (4.12). Il ne dit que peu au sujet de la source de leur souffrance. Elle venait peut-être en partie de voisins qui les ridiculisaient et leur rendaient la vie généralement difficile. Il est probable que les préjugés et les hostilités qui accompagnent souvent les nouvelles philosophies avaient fini par faire accuser les chrétiens de crimes et les faire traîner devant les tribunaux des villes. Les uns étaient sans doute battus, d'autres tués. Pierre leur rappelle la grandeur du salut qu'ils ont reçu (1.2, 9). Ils ont été rachetés et sanctifiés (1.15–16, 18, 23). Jésus doit revenir (1.7, 13 ; 4.7). Au milieu de la douleur, on peut trouver une raison de tressaillir d'allégresse (1.8). Avant tout, ils ne doivent donner aux non croyants aucune véritable cause de haine (2.12) ; ils doivent demeurer saints et bons (2.1–2), bénissant ceux qui leur font du mal (3.9). Même leur persécution doit constituer une occasion de réaffirmer leur foi et de témoigner de Jésus, Sauveur de toute l'humanité (1.7). ◆

Ce que Jésus n'a pas demandé

Cette envie de tout avoir pourrait s'appeler, comme une maladie, la "désirémie". Une maison ne suffit pas, il faut une grande demeure ; la nourriture ne suffit pas, il faut des mets succulents et bien présentés. Il ne s'agit plus là du vrai besoin, mais plutôt de la cupidité.

Les missionnaires parlent d'un "enseignement par incarnation", concept comportant l'idée de devenir comme les gens du pays en mangeant avec eux et en vivant parmi eux. C'est sans arrière-pensées que Jésus a quitté le ciel. Il n'a pas dit : "Père, j'irai, mais laisse-moi vivre dans un palais, dans un endroit préparé spécialement pour moi." Jésus devint homme, il s'identifia complètement avec nous.